

Banque et révolution industrielle

L'action des Rothschild en France au XIX^e siècle

De nombreux rois de France ont eu recours à des banquiers prêts à financer leurs guerres, leur faste et la modernisation de l'appareil d'état. Ces financiers étaient souvent d'origine étrangère car la profession de prêteurs d'argent était assimilée à l'usure. Banquiers italiens de la fin du Moyen-Âge, tour à tour choyés et persécutés, comme les Lombards sous le règne de Philippe le Bel, grands commis de l'État tel Fouquet, ils se sont attachés à développer leur fortune et leur prestige personnel tout autant qu'à servir les finances du royaume. À l'époque moderne, la France met en place des rouages fiscaux et économiques toujours plus efficaces, afin d'accélérer la centralisation politique et de mieux asseoir le pouvoir de la monarchie absolue. Certains de ces financiers parviennent même au sommet de l'État, ministres des rois, jusqu'à leur chute : ainsi le banquier suisse Necker présida-t-il par deux fois aux destinées du royaume, à la veille de 1789.

Mais au début du XIX^e siècle, une fois passée la tourmente révolutionnaire, une nouvelle société se met en place : des financiers venus de l'Europe entière convergent vers Paris et contribuent au basculement d'une société aristocratique et rurale vers une société bourgeoise et industrielle. Les Rothschild, venus d'Allemagne, les Camondo, de Turquie, les Pereire, du Portugal, rivalisent avec les Lazare de Lorraine, les Laffitte du Sud-Ouest. Ils deviennent les acteurs privilégiés de la profonde transformation industrielle et économique du pays, qu'ils financent, et à laquelle ils participent activement grâce à leur esprit d'entreprise.

La famille de Rothschild est emblématique de cette histoire, et plus particulièrement la figure de James, fondateur de la branche française de cette « dynastie ».

Banque de France, 1829.
Estampe, BnF, Estampes et
photographie, EST 4^o-Ve-702



Portrait de James de Rothschild
par Paul Flandrin, d'après Hippolyte
Flandrin (collection privée)

« C'était positivement un grand financier, et il lui restera la gloire d'avoir été l'homme le plus riche de Paris. Il était le banquier des rois et le roi des banquiers. Son honorabilité et sa probité étaient au niveau de sa fortune; il y joignait, dit-on, une grande bienfaisance ».

Stéphanie Tascher de la Pagerie, 13 novembre 1868

La famille Rothschild, financiers et mécènes, entre tradition et modernité

Des financiers d'un genre nouveau

Dernier de cinq frères envoyés dans toute l'Europe par leur père Mayer Amschel Rothschild, depuis le berceau familial de Francfort, James de Rothschild s'installe à Paris en 1812, à l'âge de vingt ans, après avoir beaucoup voyagé, notamment à Londres, où son frère aîné Nathan s'est établi.

James de Rothschild devient rapidement l'un des grands noms des milieux financiers français, sur lesquels il « règne » à travers les nombreux gouvernements qui se succèdent jusqu'à sa mort en 1868, du Premier Empire (1800-1814 puis les Cent jours en 1815) au Second Empire (1852-1871), en passant par la Restauration (1815-1830), la Monarchie de Juillet (1830-1848), la Seconde république (1848-1852). James et sa femme Betty sont très liés à la famille royale d'Orléans, Louis-Philippe et son épouse Marie-Amélie, et leurs enfants. Les relations avec Napoléon III seront plus distantes.



Vue du château de Ferrières, résidence du baron de Rothschild, visité par l'empereur le 16 décembre 1862. Gravure sur bois d'E. Roevens d'après un dessin de Félix Thorigny, 1862, BnF, Estampes et de la Photographie, VA-77-FOL

Le château de Ferrières, reconstruit par James de Rothschild entre 1853 et 1861 sur les plans de l'architecte anglais Joseph Paxton et décoré par Eugène Lami, fut le théâtre des fêtes brillantes données par James et Betty de Rothschild pour la haute société du Second Empire. Napoléon III, invité à une grande chasse à Ferrières en décembre 1862, le décrira comme un « château des Mille et Une Nuits ».

James fait fortune avec ses frères à la suite des guerres napoléoniennes. Puis, grâce à son sens de la diplomatie, il obtient des contrats gouvernementaux face à des concurrents bien établis, et se rend indispensable auprès de tous les gouvernements. Il installe dès 1817 la société « MM. Rothschild Frères » rue Laffitte, dans un hôtel qui a appartenu à Fouché : il crée ainsi la troisième entité de la firme Rothschild après Francfort et Londres.

Le Grand Baron

Surnommé le Grand Baron (les frères Rothschild sont faits barons par l'empereur d'Autriche en 1822), il reçoit les élites politiques, économiques et artistiques dans ses hôtels de la rue Laffitte et de la rue St Florentin, et dans ses châteaux de Boulogne et de Ferrières. Il n'est pas seulement banquier, homme d'affaires, mais homme du monde, collectionneur et philanthrope. Il incarne le type même du grand financier du XIX^e siècle, et inspire comme tel des personnages à Balzac (Nucingen), Stendhal (*Lucien Leuwen*) ou Zola (Saccard, dans *L'Argent*).

Modernisateurs et dynamiques, les grands banquiers se substituent alors à l'État pour financer les travaux d'envergure liés à la révolution industrielle : les travaux d'Haussmann, qui transfigurent la capitale, sont financés par les frères Pereire. James de Rothschild, quant à lui, s'engage activement dans la création du chemin de fer, notamment la ligne des Chemins de fer du Nord qui relie Paris à Boulogne ; il prend aussi des participations dans la compagnie Paris-Lyon-Méditerranée. Outre ses activités bancaires (prêts, emprunts d'État, rentes et émissions d'obligations, gestion de grandes fortunes privées), il investit dans les mines et le transport de marchandises, et enfin, comme le firent les Pereire avec Château Palmer, il achète un grand cru bordelais, et il collectionne les œuvres d'art.

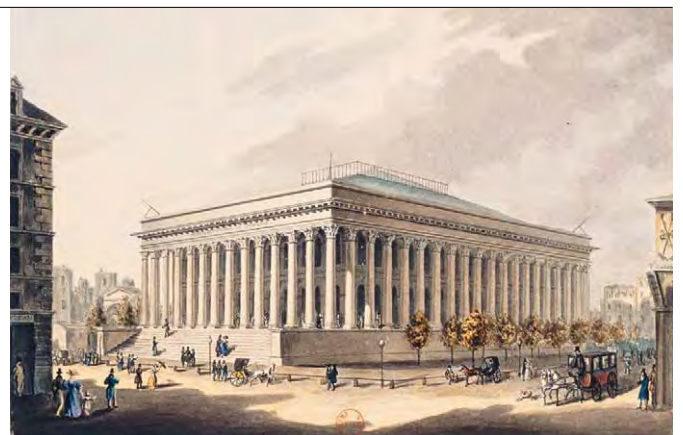
James épouse sa nièce Betty, fille de son frère Salomon installé à Vienne, alors âgée de 19 ans. Celle-ci, comme toutes les femmes de la famille Rothschild, jouera un rôle d'hôtesse exceptionnelle, et s'investira dans des œuvres philanthropiques. S'il sait s'adapter à l'évolution du monde de la finance sur plus d'un demi-siècle jalonné de grands changements, c'est en grande part grâce à son sens politique que James de Rothschild a su imposer sa dynastie, durablement, dans le pays qui l'a accueilli.

Banque et finance au XIX^e siècle : renouveau et rivalités

Le règne de la haute banque parisienne

En 1812, lors de l'arrivée de James de Rothschild à Paris, la « haute banque » parisienne est constituée d'une vingtaine de maisons anciennes, dont beaucoup sont protestantes, souvent intéressées à des activités industrielles et commerciales, et disposant d'une clientèle riche. La maison MM. de Rothschild Frères la domine rapidement, et le règne du « grand Baron » correspond à un âge d'or pour la place parisienne, qui rivalise alors avec Londres, en termes de pouvoir économique aussi bien que de prestige social et d'influence politique. Un groupe de banquiers est autorisé par Bonaparte à créer la Banque de France dès janvier 1800, sous forme de société privée, administrée par quinze régents, tous membres de la haute banque. Elle obtient en 1803 le privilège de l'émission des billets, mais dès 1806, un gouverneur est nommé par l'État. Par son biais, la haute banque contrôle presque tout le système financier.

Très tôt, une concentration financière se produit à Paris : deux douzaines de maisons provinciales viennent s'y établir, ainsi que de nombreux banquiers étrangers, parmi lesquels les Perrégaux – fondateurs de la Banque de France, qui s'associent en 1795 avec leur ancien employé Jacques Laffitte, inventeur de la banque d'investissement.



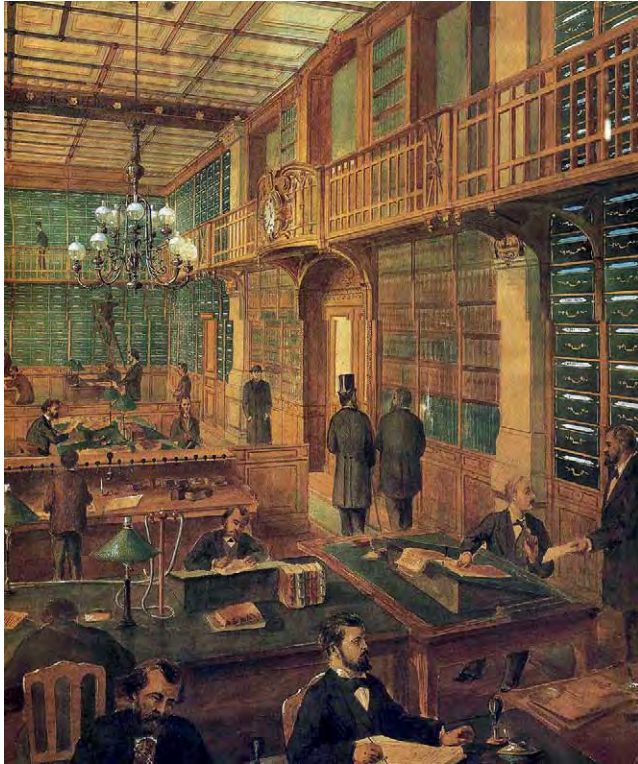
La Bourse, dessin plume, encre de Chine et aquarelle, 1840, BnF, Estampes et photographie, Collection Hippolyte Destailleur Paris, t. 1, 174, EST RESERVE VE-53 (C)

La Bourse de Paris est l'un des hauts lieux de la finance et des affaires. La spéculation boursière reflète l'instabilité politique, et l'on dénonce « la féodalité boursière ... qui gouverne » (Proudhon, *Manuel du spéculateur à la Bourse*, 1854). Selon Dumas fils, « la bourse devient pour cette génération ce qu'étaient les cathédrales au Moyen-Âge ».

Les règlements s'effectuent alors par *lettres de change*, reposant sur la confiance qu'inspire la haute banque, riche des dépôts bancaires de l'aristocratie ou des entreprises. De très nombreux *emprunts d'État* sont émis durant le siècle, assurant de fructueuses commissions aux banques. À partir de 1840, ces titres sont concurrencés en Bourse par ceux des compagnies de chemin de fer.

« Je me rends chez le roi que je vois quand je veux, ... il a confiance en moi, m'écoute et tient compte de ce que je lui dis ».

James de Rothschild en décembre 1840, évoquant ainsi sa relation privilégiée avec Louis-Philippe sous la Monarchie de Juillet.



La nouvelle banque

La modernisation ou « révolution » bancaire s'effectue dans le deuxième tiers du XIX^e siècle, en vue de développer le crédit. La banque se renouvelle pour devenir une banque de *dépôt*, qui pratique *l'escompte*, comme le Crédit mobilier des frères Pereire, fondé en 1852, qui symbolise la lutte contre l'« establishment » bancaire privé, et cherche à imposer des pratiques bancaires nouvelles, au service du développement économique.

Sous le Second Empire, les leviers financiers du grand capitalisme industriel se mettent en place : *obligations* et *actions* permettent de se procurer les capitaux nécessaires au lancement d'entreprises d'envergure. Mais la prépondérance durable du capitalisme financier international sur le capitalisme industriel engendre de profondes inégalités dans la répartition des bénéfices du progrès technique. Si jusqu'en 1872 la haute banque reste prééminente, elle finit par renoncer à contrôler l'ensemble des activités financières internationales. Seule la maison Rothschild demeure la plus importante des banques européennes, jusqu'au début du XX^e siècle.

La bibliothèque de la banque Rothschild, 19 rue Laffitte à Paris, anonyme, huile sur toile, vers 1880, France (collection privée).

James de Rothschild joue un rôle de premier plan : en 1825, il aide ainsi Charles X à rassembler des fonds pour le « milliard aux émigrés », prêt qui vise à indemniser les personnes spoliées pendant la Révolution. En 1830, il accorde encore un prêt d'un million de francs au gouvernement. Il a la confiance des souverains et gère les fortunes de Louis-Philippe, de la famille royale de Belgique, de Metternich, de Thiers ou d'artistes tels Balzac ou Vigny.

Banque et développement industriel et économique en France

James de Rothschild est l'un des principaux acteurs de la modernisation de la société française de la Restauration au Second Empire, même s'il représente l'attachement à la tradition. Ses ressources colossales lui permettent de jouer un rôle majeur dans le développement du réseau de chemins de fer français en créant la compagnie du Chemin de fer du Nord, ou en participant au développement des compagnies Paris-Orléans, Paris-Lyon-Méditerranée (PLM) et Paris-Strasbourg. Mais il n'est pas le seul à investir dans l'expansion économique du pays : d'autres jouent également un rôle moteur, comme les Pereire, représentants des banques nouvelles, qu'il affronte. Un duel oppose Rothschild, le banquier solide, qui voit dans les chemins de fer l'opportunité de gains profitables, et les Pereire, entrepreneurs « utopistes » ...

« Nucingen a osé dire qu'il n'y a que des apparences d'honnête homme [...] Chez lui, la banque est un très-petit département : il y a les fournitures du gouvernement, les vins, les laines, les indigos, enfin tout ce qui donne matière à un gain quelconque ».

Honoré de Balzac, *La Maison Nucingen*, 1838.

La Maison Nucingen, Honoré de Balzac, *CŒuvres illustrées de Balzac*, Marescq et Cie, 1851-1853, 8 tomes, BnF, Ars. 4 K 32 (4)

Dans la *Maison Nucingen*, Balzac aurait pris comme modèle James de Rothschild pour son personnage de grand banquier.



MADAME ZULNA DARAUD.

N'est-ce pas à vous, madame, dont la haute et probe honnêteté est connue, un trésor pour vos amis, à vous qui êtes à la fois pour tout un public et la plus indulgente des sœurs, que je dois, devant votre œuvre, daigner l'accepter comme témoignage d'une amitié dans je suis fier. Vous et quelques-uns de vos amis, belles comme la vôtre, comprendront ma pensée en lisant la *Maison Nucingen* insérée à *Œuvres Illustrées de Balzac*. Dans ce roman n'y a-t-il pas tout un enseignement social ?

Vous savez combien sont minces les chaussons qui tapent les cabinets particuliers dans les plus élevés cabinets de Paris. Chez Vêry, par exemple, le plus grand salon est coupé en deux par une cloison qui s'ôte et se remet à volonté. La scène se fait pas là, mais dans un bon endroit qu'il ne me serait pas de nommer. Nous étions deux, je dirai donc comme le Peul-homme de

Henri Mounier : « Je ne voudrais pas la compromettre. » Nous exprimions les formalités d'un dîner exquis à plusieurs tables, dans un petit salon où nous parlions à voix basse, après avoir reconnu le peu d'opinion de la cloison. Nous avions attendu au moment du prêt sans avoir eu de violence dans la prose relative à la robe, où nous étions convenus que les pochettes, au feu. Huit heures sonneront, il se fit un grand bruit de pieds, il y eut des paroles échangées, les garçons apportèrent des bouillottes, il nous fut demandé que le salon voisin était occupé. En reconnaissant les voix, je sus à quels personnages nous avions affaire. C'était quatre des plus hardis courtisans échos dans l'époque qui couvrent les fâtes incessamment renouvelées de la génération présente : quelques garçons dont l'existence est problématique, à qui l'on ne connaît ni tentes ni drapeaux, et qui vivent bien. Des spirituels conducteurs de l'industrie moderne, devenue la plus cruelle des courses, laissant les inégalités à leurs entreprises, gardant les palais pour eux, et n'ont de souci que de leur routine. D'ailleurs braves à l'usage, comme Jean Fort, leur caprice sur son

L'aventure des chemins de fer

L'aventure des chemins de fer, commencée en Grande-Bretagne dès 1825, débute en France en 1832 avec la première ligne ouverte aux voyageurs, St. Étienne-Lyon. Une fièvre spéculative démarre vers 1840 : les compagnies ferroviaires lèvent des fonds importants auprès du public (7 milliards en 1869), grâce à l'aide de l'État, qui achète le terrain et effectue les travaux de terrassement, tandis que les compagnies privées fournissent les rails, les bâtiments et le matériel et obtiennent une concession d'exploitation de 99 ans.

La haute banque est active dans le lancement des compagnies, les montants investis par les neuf principales maisons (dont Rothschild) s'élèvent à 25% des souscriptions en 1833.

Les Rothschild investissent à long terme, mais la plupart des banquiers ne sont que des intermédiaires, redistribuant les obligations à leur clientèle. Pourtant la haute banque demeure fortement impliquée dans le développement des chemins de fer sous le Second empire. Après un grand mouvement de fusion des compagnies encouragé par l'État en 1857, le rôle de la haute banque s'atténue. De 42 petits réseaux, on passe à 6 grandes compagnies, qui reçoivent une aide extrêmement importante de l'État pour investir dans des lignes d'intérêt local, après la construction du réseau principal.

Des intérêts économiques multiples

En lien avec les autres membres de sa famille, James développe aussi les activités commerciales de MM. Rothschild Frères : il achète du coton aux États-Unis, des cigares à Cuba, des bois, des métaux précieux tels que l'or, le cuivre et le mercure. Il investit dans l'exploitation des minerais et des métaux : charbonnages de Belgique ou mines de mercure d'Almadén en 1835. Enfin, comme son gendre et son neveu, il achète en 1868 le vignoble bordelais de Château-Lafite, grand cru du Médoc.

De féroces luttes d'intérêt se déroulent sur fond de concentration économique et d'ententes financières. De puissants groupes financiers se constituent, ayant à la fois des intérêts dans la banque, les transports, dans l'industrie sidérurgique et mécanique. Le pouvoir



La Gare du Nord à Paris, Charles Rivière (1848-1920), *Recueil. Topographie de Paris. X^e arrondissement. 37^e quartier*, BnF, Estampes et photographie, VA-288 (5)-FOL

Les banques Rothschild de Paris et de Londres détiennent 25% du capital de la compagnie du Chemin de fer du Nord. La gare du Nord inaugurée en 1846 s'avère bientôt trop petite : en tant que Président de la compagnie, James de Rothschild choisit l'architecte Jacques Hittorff pour diriger la reconstruction et l'agrandissement de la gare, de 1861 à 1865.

économique se concentre dans les mains d'une trentaine de familles. Les milieux d'affaires et politiques nouent des relations étroites, et la presse, qui nécessite des capitaux importants, devient un secteur privilégié des luttes d'influence : ainsi Rothschild soutient-il le *Journal des Débats*, conservateur et de sympathie orléaniste. Les conséquences économiques de la révolution ferroviaire sont incalculables, notamment le décloisonnement de l'espace national. Les horizons s'élargissent, les marchandises circulent mieux, le rail est le moteur de la croissance industrielle du pays, notamment grâce aux commandes massives aux entreprises de sidérurgie et de construction mécanique. Mais la croissance économique profite de manière inégale au pays.

La rivalité avec les frères Pereire

Installés à Paris en 1820, Isaac et Emile Pereire sont séduits par les idées du saint-simonisme et prônent l'émergence d'une société industrielle favorisant le progrès social. Ils entreprennent la construction puis assurent l'exploitation des chemins de fer de Paris à Saint-Germain-en-Laye (1835-1837) et de Paris à Versailles-Rive-Droite (1839). Collaborateurs de Rothschild sur le projet de la ligne Paris-Lyon (1840), puis sur les Chemins de fer du Nord, et de l'Ouest, ils travaillent aussi avec Paulin Talabot à la création de la ligne Lyon-Méditerranée. Mais dès 1852, Rothschild s'allie à Talabot et s'empare de la compagnie Lyon-Méditerranée (fusionnée en 1857 en Paris-Lyon-Marseille). Leur rivalité s'exerce désormais dans tous les domaines...

En 1852, Napoléon III leur apporte son soutien pour la création du Crédit mobilier, banque de prêt à long terme pour l'industrie,

idée à laquelle James de Rothschild, représentant de la banque ancienne, est opposé. Louis-Napoléon Bonaparte (devenu Napoléon III en 1852) se méfie des Rothschild, de sensibilité orléaniste, et préfère, pour un temps, soutenir les Pereire, disposés à collaborer avec le nouveau gouvernement. Cette banque préfigure les grandes banques modernes : capital en actions, appel massif à l'épargne par l'émission d'obligations et l'ouverture de comptes courants, constitution d'un réseau bancaire national. Les Pereire pensaient réinjecter l'argent ainsi amassé dans l'investissement industriel. Le Crédit mobilier leur permet en effet de financer d'importants projets comme de nouvelles lignes de chemin de fer en France et à l'étranger, des lignes transatlantiques. Ils financent aussi les grands travaux du Baron Haussmann à travers la création de la Compagnie immobilière, qui leur permet d'acheter des terrains constructibles à Paris, et participent ainsi à la rénovation du quartier de l'Opéra et de la rue de Rivoli. Ils lotissent d'hôtels particuliers les abords du parc Monceau. Enfin, ils financent l'établissement thermal de Vichy, et lancent la station balnéaire d'Arcachon, créant la « ville d'hiver » qui permet d'accueillir des touristes toute l'année. Mais, en dépit de ses appuis politiques (Napoléon III finit par soutenir James de Rothschild), le Crédit mobilier est toujours à court d'argent et fait faillite en 1867.

Le Grand hôtel du Louvre, Charles Fichot (1817-1903), lithographie, vers 1860, *Recueil. Topographie de Paris. 1^{er} arrondissement, 3^e quartier. Rue de Rivoli et Hôtel et Magasins du Louvre*, BnF, Estampes et photographie, VA-232 ©- FOL

Les frères Pereire bâtissent deux grands hôtels de voyageurs, le Grand Hôtel du Louvre et le Grand Hôtel, pour accueillir les visiteurs de l'exposition universelle de 1855. La vie sociale et culturelle constitue un autre terrain de rivalités avec les Rothschild ; également, les Pereire sont de grands collectionneurs.



Le cercle des Rothschild, réceptions brillantes, monde de l'art et philanthropie active

« Le baron James de Rothschild émerveillait ses invités par la magnificence de ses réceptions ; sa femme d'une grande beauté et d'une distinction plus remarquable encore, contribuait à en rehausser l'éclat. Les Rothschild faisaient partie du monde aristocratique alors très fermé ; tout le faubourg St. Germain allait à leurs fêtes ».

Charles Bocher, *Mémoires*, 1907-1909

En marge des activités bancaires et économiques, la vie sociale et culturelle revêt une importance cruciale pour le monde des Rothschild : c'est notamment en société que s'élaborent les ententes industrielles et financières, que se fondent les appuis politiques. Les propriétés de James de Rothschild sont remplies de ses collections d'art, et le raffinement de ses fêtes, qui reflètent le style de vie brillant et sophistiqué des élites de l'époque, complète l'aura du grand banquier.

Vie en société et monde de l'art

James et Betty de Rothschild ouvrent leurs salons et participent activement à la vie mondaine de la haute société. Dans leur hôtel particulier de la rue Laffitte, ils invitent pour des concerts, tiennent quatre dîners par semaine, et donnent un bal tous les samedis soirs. Ils ont à leur service le célèbre cuisinier Antonin-Marie Carême (1784-1833), qui invente de nombreux plats pour eux (dont le « filet de bœuf à la Rothschild »). Au château de Ferrières, ont lieu de très brillantes réceptions, pour des hôtes de marque.

Les Rothschild fréquentent également de nombreux artistes de leur temps. Ils reçoivent des peintres, le baron Gros, Eugène Delacroix, Ary Scheffer (qui peint un portrait de leur fille Charlotte) et Ingres, qui réalise un superbe portrait de Betty, ainsi que des écrivains, parmi lesquels Honoré de Balzac ou Heinrich Heine. Enfin, Rothschild est entouré de musiciens : il possède une loge à l'Opéra, admire énormément la chanteuse Adelina Patti, passe commande à Berlioz d'une cantate en 1846. Chopin enseigne le piano à Charlotte de Rothschild, la fille de James et Betty, tandis que Rossini fait partie des intimes...



La sortie de l'Opéra, Eugène Lami, huile sur toile, 1835, BnF, Bibliothèque-musée de l'Opéra, MUSEE 1626

L'Opéra constituait une distraction importante de la haute société au XIX^e siècle ; alors situé rue Le Peletier (avant la construction de l'Opéra par Charles Garnier, dans le cadre des travaux d'Hausmann et du percement de l'avenue de l'Opéra), ce bâtiment fut ravagé par un incendie.



Portrait de Frédéric Chopin. Lithographie d'Engelmann d'après un dessin de Pierre-Roch Vignerot. Impr. Maurice Schlesinger, 1833, BnF, Musique, EST, CHOPIN 001.

Professeur de piano de Charlotte de Rothschild, Frédéric Chopin compose pour son élève la célèbre *Valse en si mineur Opus 64*. Il fait partie des familiers de la maison Rothschild, comme bien d'autres artistes, reçus régulièrement chez eux.

Mécénat

Un « mécène », personne physique ou morale (telle une entreprise), promeut les arts et les lettres par des commandes ou des aides financières privées. Aujourd'hui d'autres domaines que le monde de l'art peuvent être concernés (recherche, éducation ...). D'un point de vue historique, les mécènes ont ainsi bénéficié grâce à leur action d'ordre économique et financier, d'un rayonnement artistique, moral et mondain ; désormais les dons de ce type permettent d'entrer dans un système fiscal très avantageux.

Collections et mécénat

Les banquiers des rois et des princes étaient aussi des mécènes, c'est-à-dire de généreux donateurs, qui investissaient une part de leur fortune dans les arts et la littérature, lointains héritiers du célèbre Caius Cilnius Maecenas, protecteur des arts et des lettres dans la Rome antique. Pendant des siècles, le seul financement des artistes reposa sur la générosité de leurs mécènes et commanditaires, souvent représentés dans les œuvres picturales. On ne compte plus les châteaux et les œuvres d'art qui sont dues aux princes, mais aussi aux grands financiers : ainsi Vaux-le-Vicomte valut sa perte à Fouquet mais inspira Versailles et lui prêta ses artistes. Quant aux Médicis, souverains de Florence mais banquiers de l'Europe, on considère que Laurent le Magnifique fut l'un des premiers grands mécènes, alors que les artistes italiens de la Renaissance étaient très soutenus par de riches familles d'amateurs éclairés, et les reines qu'ils donnèrent à la France laissèrent leur empreinte artistique, telle Marie de Médicis au palais du Luxembourg.

James de Rothschild, ainsi que toute sa famille après lui, emplit d'œuvres d'art ses nombreuses résidences. Si la chambre de Betty à Ferrières était ornée de lambris provenant du château de Mme de Pompadour à Bellevue, James fait richement décorer ses résidences par des artistes contemporains. Il fréquente de nombreux lieux de vente aux enchères afin de compléter ses intérieurs, notamment Ferrières, qui abritait des œuvres importantes spécialement acquises pour décorer les spacieuses pièces principales. Dès 1821, il achète son premier tableau, *La laitière*, de Jean-Baptiste Greuze (1783). Les écoles hollandaise et flamande l'attirent surtout, mais aussi française, italienne ou espagnole, de la Renaissance au XVIII^e siècle. James de Rothschild avait développé un goût personnel et d'un luxe plutôt éclectique. Une partie de ses collections fut dispersée à sa mort, mais à l'image de sa fille Charlotte, qui fit don de *la Laitière* au Louvre en 1899 et légua ses collections à plusieurs institutions, tous les Rothschild continueront cette tradition de mécénat artistique, complétée, dans un autre domaine, par une philanthropie active.

Les collections de la Bibliothèque nationale de France

Henri de Rothschild, bibliophile comme son père James-Edouard, lègue en 1947 les ouvrages de quatre générations (James, sa fille Charlotte et son gendre Nathaniel, son petit-fils James-Edouard, son arrière-petit-fils Henri), faisant ainsi cadeau à la Bibliothèque nationale d'une collection exceptionnelle. Manuscrits enluminés, ouvrages reliés par Jean Grolier (1489-1565), ou par les plus grands relieurs du XVIII^e et du XIX^e siècle, textes médiévaux français, que prisait beaucoup James-Edouard, livres d'heures... Nommée en hommage à son père, la « bibliothèque de James Rothschild » provenait notamment de l'hôtel particulier de James-Edouard avenue de Friedland, dans lequel il avait, avec sa femme Laura-Thérèse, créé une splendide bibliothèque, fréquentée par les bibliophiles (elle fut ensuite transportée au « château » de la Muette, résidence d'Henri). On y trouve les plus grands textes littéraires et historiques de langue française de la fin du Moyen-Âge jusqu'à la période romantique, augmentés d'œuvres de théâtre et d'autographes réunis par Henri de Rothschild. L'un des plus grands mécènes de la bibliothèque, Henri acquitta ainsi à sa mort une sorte de « dette intellectuelle » de son père, qui avait beaucoup travaillé au département des Manuscrits. La collection y fut installée dans une salle spécialement aménagée, comportant des boiseries de la Muette.



Chansonnier de Jean de Montchenu, parchemin, reliure moderne de velours rouge. Savoie, vers 1475, BnF, Manuscrits, Rothschild 2973

Le chansonnier « cordiforme », à la forme très rare, a été acquis par Henri de Rothschild, qui l'a légué à la Bibliothèque nationale en 1947. Il contient des chansons d'amour en italien et en français.



Philanthropie

La charité privée prévaut au XIX^e siècle, alors que les inégalités sociales s'accroissent tout au long de la « révolution industrielle ». Autre trait spécifique de leur personnalité et de leur relation avec la société de leur temps, James et Betty de Rothschild s'engagent dans un grand nombre d'entreprises philanthropiques, pour venir en aide à la communauté juive,

Fondation ophtalmologique A. de Rothschild (Paris), in *La Fondation ophtalmologique Adolphe de Rothschild* par le Dr A. Trousseau, 1905, BnF, Sciences et techniques, 8-TE69-698

ou pour combler des lacunes dans le dispositif de bienfaisance.

Ainsi l'hôpital de la rue Picpus ouvre ses portes aux Juifs de Paris en 1852, des loteries au profit du Comité de Bienfaisance Israélite sont organisées par les dames de la famille. Mais plus largement, des dispensaires anti-tuberculeux, les premiers logements sociaux parisiens, et des aides à l'Assistance publique sont à porter au crédit de leur générosité, une dynamique qui se poursuit aux générations suivantes, se muant en véritable action sociale coordonnée.

Petit glossaire de la banque au XIX^e siècle

Haute banque La haute banque parisienne formait une élite qui rassemblait au XIX^e siècle environ 10% des maisons de banque; l'appartenance reposait sur une sorte de cooptation.

Emprunt d'État Crédit au profit de l'État, remboursable sur plusieurs années. Le montant de l'emprunt est fractionné en titres de rentes, négociables en bourse, achetés par des banques ou des épargnants qui avancent une somme équivalente à celle du titre émis, donnant lieu à un intérêt fixe sur l'année.

Lettre de change Acte de commerce qui constate une créance commerciale d'un fournisseur. Généralement émise par le fournisseur au moment de l'expédition de la facture, elle réclame au client le paiement à une date convenue.

Action Valeur mobilière émise par une société par actions. Ce titre représente une fraction du capital social de la société et donne

à son titulaire le droit de recevoir une part des bénéfices distribués (le dividende).

Obligation Une obligation représente la part d'un emprunt émis par une société, une association ou une collectivité publique. Moins risquées que les actions, les obligations donnent droit à un intérêt qui n'est pas lié aux résultats de l'émetteur (et sont négociables en bourse).

Escompte Opération de crédit à court terme qui consiste à racheter, avant son échéance, un effet de commerce à son porteur. Dans l'opération d'escompte, le banquier perçoit un intérêt sur la somme avancée pour le rachat.

Banque de dépôt Les banques de dépôt reçoivent des dépôts du public, qu'elles transforment en accordant des crédits; elles traitent avec les particuliers, à la différence des banques d'investissement.

Les Rothschild en France au XIX^e siècle

Exposition 20 novembre 2012 - 10 février 2013

BnF, Richelieu, Galerie Mansart
5 rue Vivienne, 75002 Paris

Du mardi au samedi 10h à 19h,
dimanche de 12h - 19h
Fermé lundi et jours fériés

Entrée: 7 €, TR: 5 €

Entrée gratuite pour les moins de 18 ans

Commissariat: Claude Collard, BnF, conservateur en chef, directrice du département Philosophie, histoire, sciences de l'homme, Melanie Aspey, responsable de The Rothschild Archive, Londres

Catalogue de l'exposition

Les Rothschild en France au XIX^e siècle
Sous la direction de Claude Collard et Melanie Aspey
Éditions de la BnF, 36 €

Activités pédagogiques

(hors vacances scolaires de la zone C)

Pour les élèves de collège et de lycée

- Visite guidée de l'exposition
Mardi, jeudi et vendredi de 10h à 11h30: 70 € (45 € pour les groupes de moins de 20 élèves)
- Visite libre de l'exposition sous la conduite de l'enseignant

Pour les enseignants

Visites guidées gratuites le mercredi à 14h30, sur réservation

Réservation obligatoire au 01 53 79 49 49
Informations : 01 53 79 82 10

Fiche pédagogique

Réalisation: Lucile Trunel • Suivi éditorial: Lucie Martinet • Conception graphique: Ursula Held • Impression: Imprimerie de la Centrale, Lens • Remerciements à Claude Collard • Disponible et téléchargeable sur le site www.bnf.fr • Sauf mention contraire, les documents présentés proviennent des collections de la BnF • © Bibliothèque nationale de France, 2012